



CLASSIQUES  
GARNIER

Édition de MADELEINE (Jacques), « Ode pour  
Monseigneur frère du Roy », *La Mariane Tragédie*,  
TRISTAN L'HERMITE, p. 5-7

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-10472-8.p.0059](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-10472-8.p.0059)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 1992. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

POVR  
MONSEIGNEVR  
FRERE DV ROY

Allant en Picardie commander l'armée de Sa Maiesté.

ODE.

Ingrate cause de mes veilles,  
I'ay trop escrit de desespoirs  
Sur les cruautez sans pareilles  
Dont tu rebutes mes deuoirs.  
GASTON qui va porter la guerre  
Aux extrémitez de la Terre  
Me porte à changer de discours ;  
Et i'aime mieux dans nos alarmes  
Chanter la gloire de ses armes,  
10 Que la honte de mes amours.

Ce ieune et glorieux Achille  
A qui tant d'honneur est promis,  
A desia repris vne ville  
Et repoussé les ennemis.  
Le voila desia qui s'apreste  
Four aller faire la conqueste  
D'une precieuse Toison ;  
Suiuy de cent Heros d'elite  
Qui ne cedent pas en merite  
20 A ceux qui suiurent Iason.

*M, A.* (Pas d'Ode POVR MONSEIGNEVR.)  
*L. POVR MONSEIGNEVR LE DVC D'ORLEANS, Lors que son Altesse*  
commandoit les Armes du Roy en la Prouince de Picardie. ODE.

Poursuy, GASTON, prens vne pique,  
 Et va combattre à coups de main  
 Le rauissant Lion Belgique,  
 Et le superbe Aigle Romain.  
 Portant tes armes inuincibles  
 Contre des Monstres si nuisibles  
 Par qui nos champs sont desolez ;  
 Fay sortir apres tant de guerres  
 De leurs ongles & de leurs serres  
 30 Les Estats qu'ils nous ont volez.

Suy la Victoire qui t'apelle  
 Escartant de toy le mal-heur,  
 Et gagne vne palme immortelle  
 Qu'elle propose à ta valeur :  
 L'Artois soupire en sa misere  
 Sous vne Puissance estrangere  
 Qui le tient en captiuité ;  
 Auiourd'huy ta fatale espée  
 Ne peut estre mieux occupée  
 40 Qu'à luy rendre sa liberté.

Milan dont l'horrible Couleuure  
 Nous a tant deuoré d'Enfans,  
 Doit estre le second chef d'œuvre  
 De tous ces exploits triomphans.  
 Le Pô dessus son lit humide,  
 Predit de toy qu'vn ieune Alcide  
 Est sur le point de l'écorner ;  
 Et que de ta iuste colere  
 La Sicile aura le salaire  
 50 Des Vespres qu'elle fit sonner.

L'art dont i'escris les belles choses  
 N'attend que tes gestes guerriers :  
 Comme ie t'ay donné des roses,  
 Ie te veux offrir des lauriers.  
 Fen les escadrons comme vn foudre,  
 Et nous fay voir dessus la poudre  
 Vn nouuel Hector aterré.  
 Ie dépeindray si bien l'image  
 Des merueilles de ton courage,  
 60 Qu'Alexandre en auroit pleuré.

Mais sois ialoux de cette gloire  
 Que le Temps ne pourra finir;  
 Tesmoigne aux filles de Memoire  
 Qu'elles sont en ton souuenir.  
 GASTON, ces Vierges cognoissantes,  
 Attendent sans estre pressantes  
 Le Bien qu'elles ont merité :  
 Et laissent aux lasches courages  
 La poursuite des auantages  
 70 Qu'on a par importunité.

TRISTAN.

3. L. nonpareilles — 7. L. M'oblige à changer — 21. L. Prince  
 Illustre, prens — 26. L. Contre ces Monstres — 49. L. La Sicile attend  
 C, D. (L'ODE n'est pas signée.)